

ENSIONS DU PLAN ET VARIABLES "RÉTINIENNES".

ploi des variables visuelles de 3^e dimension n'est eulement requis en cartographie. Il est nécessaire tous les problèmes graphiques à trois composantes s, lorsque les deux dimensions du plan sont mobi- par un système de double identification.

information : Masse des salaires, répartie suivant anches d'industrie et la dimension des entreprises.

- masse des salaires distribuée par les entreprises.
- \neq cinq branches d'industrie (commerce, énergie, transport, industrie, service).

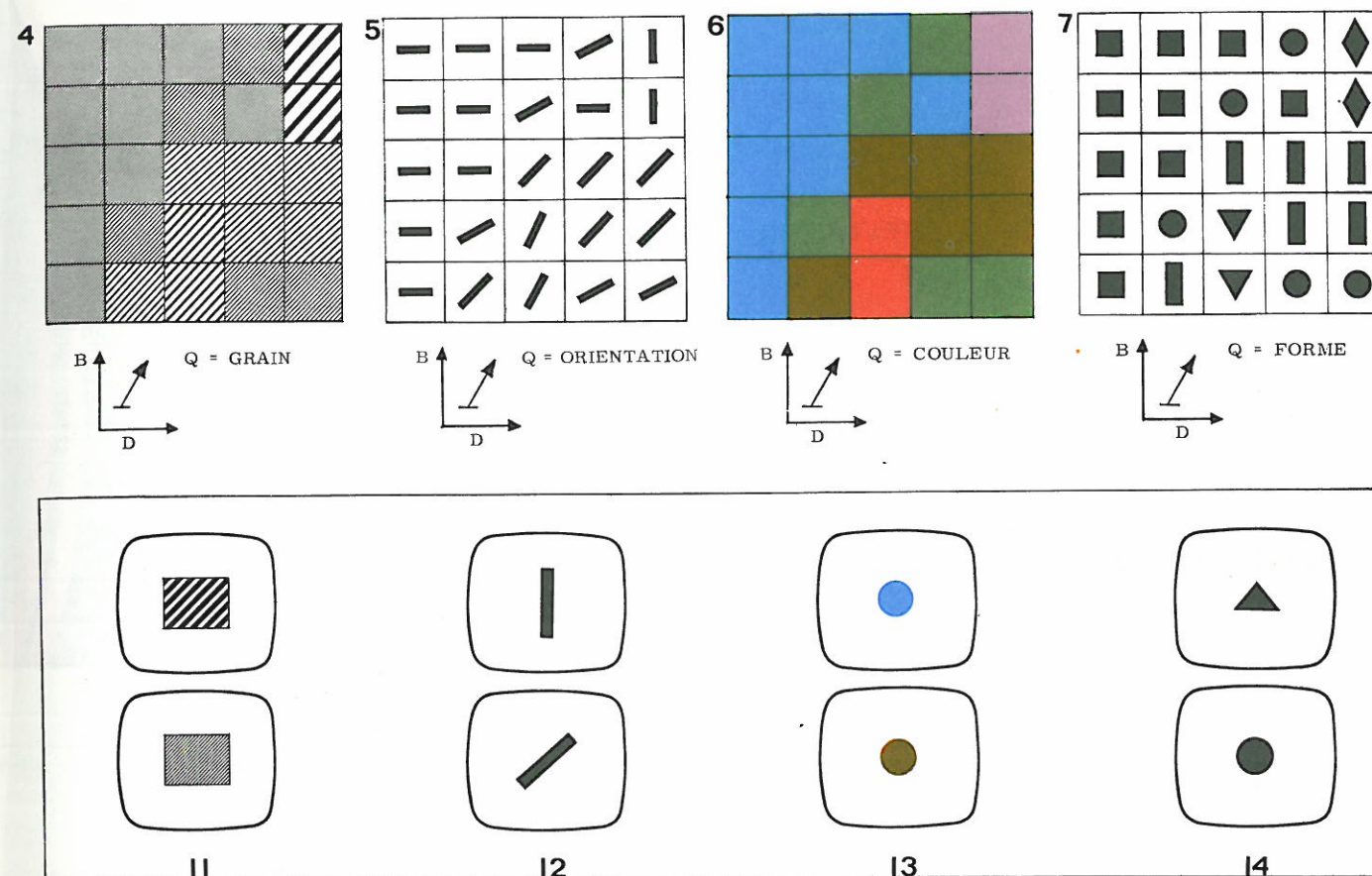
- Q pour 100 par branche d'industrie, suivant.

- O cinq catégories de dimension d'entreprise (0, 1 à 5, 6 à 100, 101 à 500, plus de 500 employés).

quantités figurent dans (1). Branches d'une part, ision des entreprises d'autre part mobilisent les dimensions du plan, comme dans la carte de

Bretagne. C'est aux variables de 3^e dimension qu'il faut faire appel pour représenter les quantités : (2) à (7). Mêmes variables, mêmes problèmes. Peut-on préciser ce qui différencie les dimensions du plan de ces variables, et ce qui regroupe entre elles les variables de 3^e dimension ?

Lorsque les dimensions du plan expriment deux composantes de l'information, elles tissent la trame d'une image, elles l'organisent et fixent une fois pour toutes la construction de base. Elles donnent au plan une signification et il devient quantités, catégories, temps dans les diagrammes, espaces dans les cartes. Elles définissent aussi le champ de vision. Au-delà du cadre, le plan redevient feuille de papier, il n'a plus de signification, ou bien il en change pour devenir une autre image.



C'est le parcours du pinceau visuel qui se trouve ainsi défini et c'est par l'intermédiaire des mouvements de l'œil que le lecteur perçoit les dimensions du plan. La préhension du plan fait appel aux sensibilités "musculaires" du système optique.

Les variables de 3^e dimension s'inscrivent "au-dessus" du plan et elles en sont indépendantes. L'œil peut percevoir leur variation sans faire appel à aucun déplacement du pinceau visuel.

Ainsi on peut imaginer un écran sur lequel apparaîtraient successivement et au même endroit, deux états différents de chacune des variables (9) à (14). Aucun mouvement musculaire n'est requis pour différencier les deux états. Toutes ces variables font appel à d'autres sensibilités visuelles, dans lesquelles les déplacements

du pinceau visuel ne semblent pas intervenir d'une manière significative.

Pour les différencier des sensibilités "musculaires" nous parlerons ici de sensibilités "rétiniennes" et par conséquent de variables rétinienne.

A l'échelle des perceptions courantes, qui seules nous intéressent ici, les variables rétinienne sont physiologiquement différentes des dimensions du plan. Lorsque, par exemple, la taille d'un point proportionnel devient très grande, il existe une limite au-delà de laquelle "on ne le voit plus!" La perception doit alors faire appel à un mouvement "musculaire" et le point trop grand devient invisible dans la perception rétinienne à laquelle nous convie la légende (et les autres signes). Quelles sont les propriétés perceptives de chacune de ces variables ?